

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les cinq ans des *Allusifs*

Julie Sergent

Numéro 124, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36623ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sergent, J. (2006). Les cinq ans des *Allusifs*. *Lettres québécoises*, (124), 61–61.

LES ALLUSIFS

Les cinq ans des Allusifs Ou l'éternel beau risque

Il y a cinq ans, le monde de l'édition québécoise s'enrichissait d'une nouvelle boîte, à la ligne éditoriale bien définie, dirigée par une femme qui s'y connaissait bien dans le domaine pour avoir roulé sa bosse pendant plus de quinze ans chez des éditeurs confirmés. En créant les Éditions Les Allusifs, Brigitte Bouchard n'a pourtant pas fait le pari de concurrencer les Libre Expression, Courte échelle et 400 coups, où elle venait de boucler ses classes comme attachée de presse puis comme directrice de collection. Elle a pris le pari plus fou encore d'un virage à 180 degrés. Fini la littérature populaire, la littérature jeunesse, les livres d'art. Place aux romans courts, de 150 pages et moins, signés par des auteurs célèbres ou non, d'ici ou d'ailleurs, s'exprimant en français ou pistonnés par un traducteur (dans ce dernier cas, adieu les subventions...), peu importe, pourvu qu'ils fassent vibrer la patronne. Aujourd'hui, le catalogue des Allusifs compte 38 titres d'écrivains venant du Mexique, du Québec, du Canada, de la Pologne, du Salvador, de l'Espagne, du Brésil, du Chili, de l'Allemagne et d'ailleurs. Et la maison ne montre aucun signe d'essoufflement. Nous avons demandé à la directrice, Brigitte Bouchard, de nous parler du chemin parcouru.



BRIGITTE BOUCHARD

JS — Après cinq années d'existence, les titres des Allusifs ne cessent de recevoir un accueil critique enthousiaste; vous avez percé, comme on dit, le marché français au point d'y réaliser 80% de vos ventes; et vous êtes ensevelie chaque semaine sous de nouvelles piles de manuscrits. Mission accomplie?

BB — Non, surtout pas. C'est une longue marche pour s'approcher de son lecteur, et le temps me manque cruellement pour suivre une cadence aussi rythmée. Au début, j'avais un processus éditorial vraiment primitif, qui s'est depuis affiné, mais il me manque les moyens pour embaucher suffisamment de personnel pour soutenir le flux incessant des demandes.

JS — Lorsqu'on lit les résumés des romans que vous publiez, on a un peu l'impression de s'engager dans une descente aux enfers: noirceur, folie, corruption, terreur, tragédie, désastre, violence, baine, lâcheté, extermination, douleur, cadavres... Est-ce à dire que le roman bref se prête plus volontiers à l'exploration du mal?

BB — Sûrement pas, mais les grands destins nourrissent les œuvres d'imagination... et la brièveté des résumés nous oblige à ne pas nous perdre dans des digressions oisives. Nous ressentons les romans avec des états d'âme, et je n'avais pas imaginé que le résultat révélait une si grande noirceur! Il ne faut pas perdre de vue que les éditeurs écrivent de plus en plus des quatrièmes de couverture édulcorées pour ne pas rebuter le lecteur...



JS — Vous avez dit dans un récent entretien (Le libraire, 22 février 2005) qu'au Québec « l'intérêt pour la littérature étrangère était moins fort qu'en Europe ». On entend pourtant souvent le milieu culturel québécois s'inquiéter de ce que les lecteurs d'ici ont tendance à bouder la littérature québécoise pour lui préférer les romans dits étrangers. Pourriez-vous préciser cette opinion?

BB — La peur de l'étranger ghettoïse notre culture, et la menace la plus importante vient de nous, de notre protectionnisme à outrance, appuyé par des programmes de subvention qui encouragent une surproduction éditoriale. Dans l'ensemble, je trouve que les médias et les libraires font une belle place aux auteurs d'ici. Pour moi, l'édition est un combat et il faut savoir s'exposer au delà de nos frontières, aller le plus loin possible, au risque de perdre sa sécurité.

JS — On vous pose sans doute souvent cette question, qui paraît incontournable: comptez-vous élargir votre politique éditoriale en publiant d'autres types d'ouvrages?

BB — Oui.

JS — Craignez-vous que votre maison en souffre?

BB — Ces nouveaux projets aideront à enrichir le catalogue, et j'aime bien explorer de nouvelles avenues... Il y a chez moi une envie profonde de me perdre dans l'inconnu et de découvrir de

nouvelles partitions...

Entre Montréal et Paris, entre les piles de manuscrits, entre les auteurs de la maison et ceux qui veulent y être publiés, Brigitte Bouchard entreprend apparemment la suite avec une foi inébranlable. Nous la suivrons sur la trace de l'inconnu.

Abonnez-vous à



et recevez en prime

(valeur 20 \$)

Les yeux des autres
(nouvelles)
de Michèle Péloquin

1 AN / 4 NUMÉROS

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 25 \$	Canada 35 \$
Étranger 35 \$	Étranger 40 \$

2 ans / 8 numéros

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 45 \$	Canada 65 \$
Étranger 65 \$	Étranger 75 \$

3 ans / 12 numéros

INDIVIDU	INSTITUTION
Canada 65 \$	Canada 95 \$
Étranger 95 \$	Étranger 110 \$

Les prix sont toutes taxes comprises

Nom _____	
Adresse _____	
Ville _____	
Code postal _____	Tél. _____
Courriel _____	
Ci-joint <input type="radio"/> Chèque	<input type="radio"/> Visa <input type="radio"/> Mastercard
N° _____	Expire le _____
Signature _____	Date _____

RETOURNER À: XYZ. La revue de la nouvelle

1781, rue Saint-Hubert, Montréal [Québec] H2L 3Z1 • Téléphone: [514] 525.21.70

Télécopieur: [514] 525.75.37 • Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca/fr/revue.asp

